

Notes de recherche et sources

Chapitre 1 : Les théories en question

Il est bien évident que le sujet des théories alternatives à la science autour du VIH/sida est fort complexe et difficile à résumer en quatre épisodes de 30 minutes. Pour cette raison, ce document vous donne accès aux sources utilisées, à des commentaires de recherches ainsi qu'à des informations supplémentaires qui pourraient susciter votre intérêt.

Classées par ordre chronologique, vous pourrez naviguer dans ce document et chercher les renseignements qui vous intéressent.

Si vous avez des questions supplémentaires, n'hésitez pas à contacter Just à l'adresse suivante: contenus@pvsq.org.

00:26

Archive tirée de la chaîne américaine *FOX 5* à New York le **14 juillet 1982**. Cette séquence est reconnue comme étant la première mention du syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA) à l'antenne du Channel 5. À cette époque, le virus de l'immunodéficience acquise (VIH) n'avait pas encore été reconnu comme la cause du SIDA, on lui donnait alors le surnom de «la peste gaie».

[Lien vers la source](#)

00:53

Archive tirée de l'Institut National de l'Audiovisuel le 2 juillet 1983. Il s'agit d'un reportage français sur la crise du SIDA aux États-Unis. Cet extrait témoigne du climat ambiant d'anxiété devant cette mystérieuse maladie causant énormément de mortalité chez de jeunes personnes en santé; du jamais vu à l'époque. Un sentiment de terreur prédomine dans le discours médiatique et dès lors, au sein de la population générale, car les conditions de transmission sont encore inconnues. Paradoxalement, on délimite personnes «concernées» par l'emploi du terme «4H» (homosexuels, hémophiles, héroïnomanes et haïtiens).

Souvent utilisé par la communauté scientifique puis repris par les médias occidentaux, le terme «4H» désignait les communautés les plus touchées dans les données épidémiologiques sur le territoire des États-Unis. Les médias participent à catégoriser ces groupes comme responsables de l'état de crise. Ce biais discriminatoire a engendré de graves répercussions sur celles et ceux qui avaient contracté l'infection ou qui étaient simplement associés à ces communautés.

02:35

Reportage de Robert Bazell le 17 juin 1982 sur la chaîne NBC. Le sida n'ayant pas encore de nom est appelé le «cancer gai». On y parle d'un rapport révélant «que le mode de vie de certains hommes homosexuels a engendré une épidémie qui se manifeste par une forme rare de cancer». On peut y constater le narratif culpabilisant autour des comportements sexuels de certains hommes gais, souvent considérés comme «déviant». Ce type de narratif est mis de l'avant par de nombreux médias au début de la crise du sida. L'arrivée du SIDA en Amérique fait reculer le mouvement de libération sexuelle; la prévalence de cette maladie chez ces jeunes hommes amplifie la surveillance, le contrôle, l'emprisonnement et la discrimination de ces personnes.

[Lien vers la source](#)

05:00

Enregistrement tiré d'une conférence de presse du **15 octobre 1982** aux États-Unis. Le journaliste Rev. Lester Kinsolving pose pour la première fois une question sur la gestion politique de la crise du sida à l'attaché de presse du président Reagan, Larry Speakes. Cet extrait témoigne du climat d'inaction politique des premières années de la crise, alors que plusieurs centaines de personnes sont déjà décédées des complications du SIDA. Ce n'est que le 17 septembre 1985, alors que le SIDA a déjà fait plus de 5000 victimes, que Ronald Reagan adresse la problématique publiquement.

[Lien vers la source](#)

07:43

Déclaration de la Croix-Rouge Canadienne et son impact sur la communauté Haïtienne à Montréal.

[Lien vers la source](#)

(Balado) Entrevue avec Viviane Namasté sur son travail avec la communauté haïtienne pour faire l'histoire de cette mobilisation dans la lutte contre la discrimination et la lutte au sida.

[Lien vers la source](#)

11:47

Les définitions sont tirées de deux articles scientifiques abordant les théories conspirationnistes d'un point de vue historique et éthique :

Michalinos Zembylas (2021): Moving beyond debunking conspiracy theories from a narrow epistemic lens: ethical and political implications for education, *Pedagogy, Culture & Society*. [Lien vers la source](#)

Van Prooijen, J.-W., & Douglas, K. M. (2017). Conspiracy theories as part of history: The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, 10(3), 323–333. [Lien vers la source](#)

Informations complémentaires :

Le psychiatre Hugo Bottemanne se base sur une théorie du domaine des sciences cognitives qu'on nomme «le principe de minimisation de l'énergie libre» pour expliquer les raisons qui pousseraient une personne à croire aux théories du complot. Cette théorie avance que le cerveau a pour objectif constant de réduire les incertitudes de son environnement dans le but de mieux prédire les changements auxquels il sera confronté et de s'y adapter. Le cerveau va utiliser deux moyens afin de réduire l'incertitude de ces futures actions. Premièrement, le cerveau va tenter de construire des croyances pour mieux s'expliquer les phénomènes qui surviennent dans le monde. Pour donner un exemple plus concret, si on marchait dans la rue et qu'on croisait une personne inanimée au sol, notre cerveau tenterait d'expliquer la cause de cet événement afin de réduire notre incertitude face à une situation qui pourrait potentiellement être dangereuse. Pour ce faire, le cerveau générerait des croyances alternatives pour expliquer l'état de cette personne inanimée, par exemple, elle a trop bu d'alcool et s'est endormie, elle a fait un choc vagal ou elle a fait un arrêt cardio-respiratoire. Deuxièmement, pour réduire l'incertitude, le cerveau sera tenté de poser des actions qui ont pour objectif de préciser les informations sensorielles qui sont perçues. Toujours avec l'exemple donné, on pourrait décider de se rapprocher du corps inanimé afin de vérifier si on sent un pouls, ou de sentir son haleine pour vérifier si la personne est intoxiquée à l'alcool.

Bottemanne explique ensuite que l'apparition de virus, de maladies est un générateur d'incertitudes très important dans nos vies. Pourquoi ? Parce que les bactéries et les virus sont généralement perçus comme étant moins contrôlables et leurs origines sont souvent floues. En contexte de pandémie, où la gravité des événements est élevée et où la cause des événements est souvent floue, l'incertitude est à son comble. C'est là où les théories du complot vont prendre de l'essor; un individu qui va faire beaucoup d'efforts pour minimiser son incertitude face à un phénomène dont l'origine reste incertaine pourrait par exemple essayer de rediriger son attention vers une type d'information qui résout plus facilement son incertitude. Ensuite, le fait de croire aux théories du complot va

générer de nouvelles croyances et le cerveau accordera plus d'attention aux théories du complot qu'aux informations empiriques.

Pour finir, Bottemanne rappelle qu'il existe beaucoup d'études en psychologie sociale ayant montré que les croyances individuelles sur la capacité d'agir durant les périodes qui nous importune étaient directement associés à l'émergence des théories du complot. En d'autres mots, moins nous avons la sensation de pouvoir contrôler notre environnement, plus les croyances dans les théories du complot peuvent survenir.

Bottemanne H (2022). « Théories du complot et COVID-19 : comment naissent les croyances complotistes ? ». Paris Brain Institute - Institut du Cerveau (ICM) Paris, France; Sorbonne University, Department of Philosophy. [Lien vers la source](#)

14:31

La campagne de salissage du KGB sur l'invention du SIDA à Fort Detrick est expliquée dans le livre de Nicoli Natrass :

[Nicoli Natrass \(2012\). The Aids Conspiracy: Science fights back. Columbia University Press. New-York](#), p.27-39.

Documentaire du New-York Time sur les campagnes de désinformations de la Russie sur les États-Unis dans le contexte de la guerre froide.

[Lien vers la source](#)

23:05

L'étude de Tuskegee est souvent nommée comme point central de référence dans les recherches lorsque l'on parle de la méfiance des communautés noires envers les institutions de santé. Cependant, l'histoire et le contexte de la méfiance sont rarement les seuls éléments à considérer pour comprendre les raisons qui poussent une personne à croire aux théories conspirationnistes. Cette infâme étude est plutôt devenue le symbole concret de la manière dont les personnes noires sont déshumanisées depuis très longtemps au sein de la société, mais aussi dans le cas présent, dans le domaine scientifique.

La croyance aux théories conspirationnistes est rarement le résultat d'un simple manque de connaissances, ce segment du balado est une invitation à s'éduquer sur les manifestations passées et présentes du racisme dans nos sociétés. Les disparités actuelles dans les soins de santé ont une incidence sur l'espérance de vie et sur le taux de mortalité chez les personnes noires. C'est en prenant conscience de l'histoire des personnes noires en Amérique, souvent ignorée, que l'on peut mieux adresser et militer contre les inégalités actuelles en santé.

Références sur l'étude de Tuskegee :

- [Article du McGill Office for Science and Society](#)
- Allan M. Brandt (1978). *Racism and Research: The Case of the Tuskegee Syphilis Study*. The Hastings Center Report, 8(6), 21–29. [Lien vers la source](#)
- Podcast journalistique *You're Wrong About* sur l'étude de Tuskegee. [Lien vers la source](#)

Pour mieux comprendre les enjeux passés et actuels vécu par les personnes noires en Amérique du Nord:

- Le documentaire *The 13th* explore la problématique de l'incarcération de masse des afro-américains depuis l'abolition de l'esclavage en 1965. Disponible sur Netflix et sur YouTube. [Lien vers la source](#)
- La série documentaire Afro-Canada, disponible sur Tou.tv gratuitement. [Lien vers la source](#)
- (Balado) *Pensons santé: Le racisme en médecine*. [Lien vers la source](#)

27:11

Sources utilisées pour le segment:

- Les professeures Stephanie Wiafe et Stacey Smith sur l'hésitation vaccinale et comment reconstruire une confiance chez les communautés africaines, caribéennes, noires et autochtones. [Lien vers la source](#)
- Ball, K., Lawson, M., Alim, T. (2013). «Medical Mistrust, conspiracy beliefs & HIV-related behavior among African Americans». *Journal of Psychology and Behavioral Science*, Vol. 1 No. 1; December 2013. [Lien vers la source](#).
- OmiSoore Dryden and Onye Nnorom (2021). «Time to dismantle systemic anti-Black racism in medicine in Canada » *CMAJ* January 11, 2021 193 (2). [Lien vers la source](#)

Aller plus loin

- Pour des éléments additionnels de contexte sur l'apparition du sida en Amérique du Nord, le documentaire *Killing Patient Zero* raconte l'histoire d'un québécois, Gaétan Dugas, ayant contracté le sida au début des années 80 et qui a été faussement identifié comme le «patient zéro» par un journaliste. Le documentaire aborde comment le jeune homme dans la vingtaine a été considéré comme responsable d'avoir propagé le sida aux États-Unis, notamment parce qu'il avait fourni son échantillon sanguin et une liste de ses partenaires sexuels aux autorités de santé publique.

[Killing Patient Zero réalisé par Laurie Lynd](#)

- Reportage du Vanity Fair sur la réponse de l'administration Reagan à la crise du sida au début des années 80.

[Reagan Administration's Chilling Response to the AIDS Crisis](#)

- [Savoirs Créoles : Leçons du SIDA pour l'histoire de Montréal par Viviane Namasté](#)
- Labra, O. & Lacasse, A. (2015). Représentations sociales du VIH/sida chez les étudiants de niveau universitaire d'une région éloignée du Québec. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 32(1-2), 167–186. [Lien vers la source](#)